



HAL
open science

Archives et archéologie : l'exemple de l'artisanat céramique à Fréjus

Henri Amouric, Corinne Landuré

► **To cite this version:**

Henri Amouric, Corinne Landuré. Archives et archéologie : l'exemple de l'artisanat céramique à Fréjus. Provence Historique, 1985, 35 (Fasc. 141), pp.299-308. halshs-01625782

HAL Id: halshs-01625782

<https://shs.hal.science/halshs-01625782>

Submitted on 7 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHIVES ET ARCHEOLOGIE : L'EXEMPLE DE L'ARTISANAT CERAMIQUE A FREJUS

La présente communication se singularise quelque peu par rapport à celles qui ont précédé en ce qu'elle ne relève pas uniquement de l'archéologie de terrain. Son sous-titre résume notre tentative d'aborder un artisanat et ses objets – en l'occurrence les productions céramiques modernes de Fréjus – au travers de l'ensemble des sources disponibles : celles de l'écrit, comme celles du terrain, complétées par des études de laboratoire. Il nous a semblé que dans un cadre chronologique précis – ici l'extrême fin du Moyen Age et l'époque moderne – les archives pouvaient être considérées comme sources archéologiques.

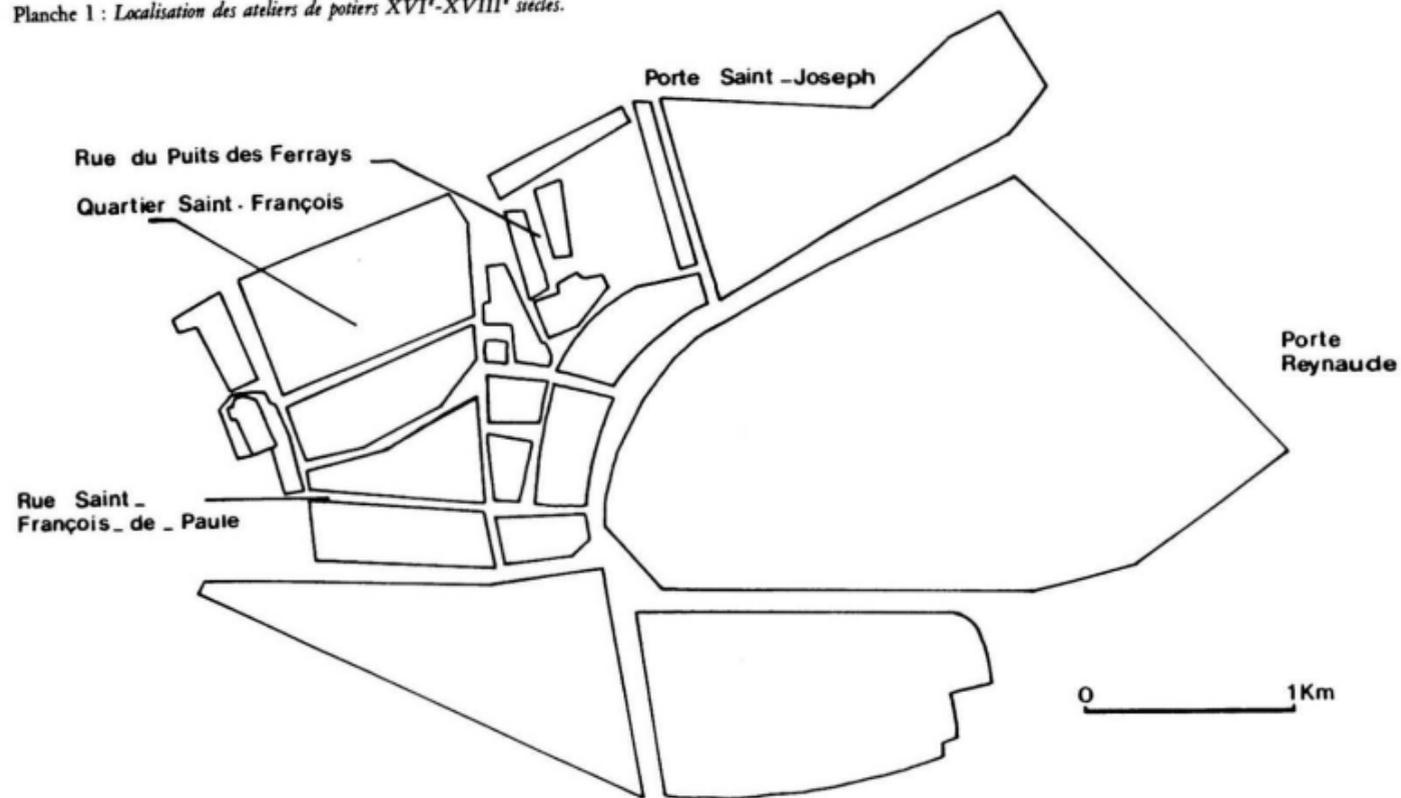
Nous avons aussi voulu montrer le rapport dialectique existant entre les divers types de source comme entre les démarches des historiens et des archéologues.

A l'origine de notre recherche il y a un texte : le compte de la Foraine de Marseille pour 1543¹. Ce document mentionne neuf entrées de bateaux venant de Fréjus et transportant des terrailles. Ce premier indice nous a incité à poursuivre plus avant nos investigations entre autres dans les archives communales lesquelles ont pleinement corroboré nos soupçons. Parallèlement, la découverte en grande quantité de céramiques commune d'époque moderne dans la fouille de l'Hôpital conduite par MM. Février et Fixot et surtout la mise au jour d'un important dépotoir² ont transformé notre certitude en évidence matérielle. Dans ce cas d'espèce, il nous est

1. A.D. 13, 9 B 198 ter^{fos} L V^o, LVII, LVIII V^o, LXI, LXVIII, LXX, LXXI, LXXII, LXXIV.

2. Dépotoir découvert aux abords de l'église Saint-François à la fin de l'année 1982.

Planche 1 : Localisation des ateliers de potiers XVI^e-XVIII^e siècles.



apparu que l'articulation sources archivistiques et sources archéologiques était assez bien dessinée.

A - LOCALISATION

Un des exemples les plus évidents, mais pas le plus équilibré, de cette complémentarité est celui des localisations : du XVI^e au XVIII^e siècle, des documents « extraordinaires » comme l'état des dépenses engagées par la cité pour les fortifications de la ville et d'autres plus communs mais aussi intéressants, comme les cadastres, fournissent quantité de mentions³. Les lieux de la production sont bien connus : au XVI^e siècle, antérieurement à 1579-1584⁴, ce sont la rue et la traverse Subeirane Saint-François intramuros, le voisinage immédiat des portes Saint-Joseph, Raynaude, Saint-François et les alentours immédiats du puits de reclus vers Saint-François. Au XVII^e et XVIII^e siècles, il semblerait que seules deux aires de concentration subsistent : le quartier de Saint-François et de la Castellane et le quartier du Puits des Ferrays. Ces regroupements, importants puisqu'ils portent au total (pl. I, fig. 1) sur une bonne quinzaine d'ateliers, nous sont encore mal connus sur le terrain. Cependant, l'implantation de l'artisanat céramique à l'ouest de la ville est confirmée par l'existence d'un dépôt d'atelier, jouxtant l'église Saint-François.

B - PRODUCTIONS

En ce qui concerne l'apport des textes à la connaissance des produits de cette industrie, il nous faut bien convenir qu'il est modeste, et c'est à l'archéologie que nous devons l'essentiel de notre savoir. Toutefois, des inventaires mobiliers cannois des années 1510 identifient précisément des formes de terrailles provenant de Fréjus. Information qui, compte tenu d'un délai de latence ordinaire, place l'origine de cette activité à une date antérieure à 15000⁵. D'autres documents parlent d'ouilles, d'écuelles et de vaisselle de terre ; termes imprécis⁶, pouvant recouvrir une réalité polymorphe. Mais les artisans fréjussiens ne se limitent pas à ces seules fabrications. Ils confectionnent aussi des contenants céramiques (jarrons), des tuyaux de poterie, des tuiles et des mallons dont certains sont peut-être peints⁷.

3. A.C. Fréjus E.E.12, 2 cahiers dressant l'inventaire des maisons détruites à proximité des remparts et donnant leur évaluation. *Ibid.* CC 1, 2, 3, 4, 5, 9, 11, 12-13, 18, 19, 21 ; cadastres XVI^e-XVIII^e siècles, A.D. 83 4E 45.

4. Période de destruction des maisons aux abords des remparts.

5. A.D. 06, 4 J 54 n° 31-32.

6. Cf. note 1. La vaisselle de terre est comptée par « milliers », les oules en « nombre », unité variable convenue entre l'acheteur et le vendeur.

7. Jarrons : A.C. Fréjus, BB15, f° 147 v° 1637. Borneaux : *ibid.* BB4 f° 11 v°, f° 30-31 v° 156°-1561. Tuiles et mallons : A.D. 83, 3 E 2626 f° 30/ v°, 24 avril 1679. Productions forts anciennes puisqu'il existait au XIV^e siècle une rue des tuiliers signalées par P.-A. FEVRIER, « La basse Vallée de l'Argens. Quelques aspects de la vie économique en Provence orientale du XIV^e au XVI^e siècles », in *Provence Historique*, 1979, p. 36-61.

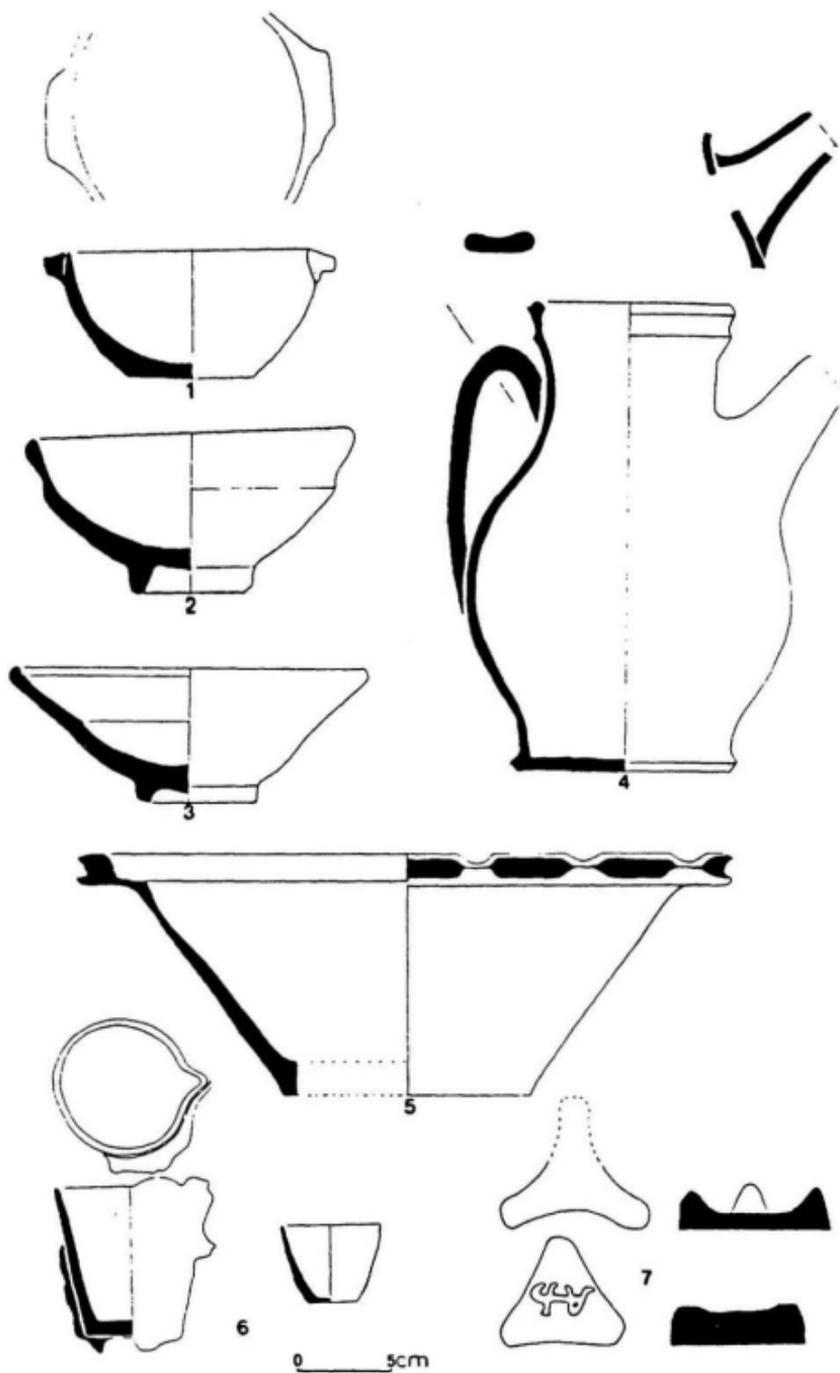


Planche 2 : Céramiques vernissées provenant de la fouille de l'hôpital. (Planche réalisée par Corinne Landuré).

Les trouvailles archéologiques nous montrent ce que des textes laconiques nous laissent à peine entrevoir.

L'étude d'un groupe homogène de tessons, dont l'origine locale est attestée par des analyses de pâte⁸ nous a permis de dégager les principales caractéristiques techniques d'une production fréjusienne.

Ces poteries étaient tournées dans une argile calcaire, de couleur rose et recouvertes d'un seul côté d'une glaçure plombifère jaune, orange ou verte.

Une gamme complète de vaisselle utilitaire datable pour l'essentiel du XVII^e siècle apparaît parmi 1.700 pièces comptabilisées. Pour chaque type de forme nous pouvons remarquer quelques variantes morphologiques :

- les bols, de forme hémisphérique à panse carénée ou non, reposent sur un fond plat. Ils sont munis d'oreille de préhension carrées, trilobées ou polylobées (pl. 2, fig. 1).

- la plupart des écuelles se caractérisent par un large marli⁹ et un pied annulaire (pl. 2, fig. 2). Des modèles à fond plat, dont le diamètre varie de 11 à 20 cm sont peut-être plus tardifs.

- des coupes ou coupelles, montées sur piédouche, possèdent une panse galbée à carène bien marquée (pl. 2, fig. 3).

- une production de vases à liquide - munis selon les cas d'une ou deux anses et d'un bec tubulaire (pl. 2, fig. 4) et de divers contenants - récipients de formes tronconiques, jattes, etc. (pl. 2, fig. 5) est également identifiable ; elle représente environ 20 % de l'ensemble du matériel étudié.

Nous reconnaissons ces divers objets parmi les nombreux déchets de cuisson - céramiques de couleur noire, amalgamées ou déformées par la chaleur - découverts dans le dépotoir.

L'étude de ce matériel permet également d'aborder deux phases de la fabrication des poteries.

Trente-quatre creusets, dont la hauteur est comprise entre 4 et 9,5 cm, réalisés dans un argile blanche, ont certainement été utilisés dans un atelier de potier pour la confection des vernis¹⁰. Ils sont recouverts de matière vitrifiée, d'argile rose et portent des traces de cuivre et de vernis plombifère (pl. 2, fig. 6).

La présence de pernettes, petits éléments triangulaires utilisés pour séparer les céramiques dans le four, est également significative. Elles portent souvent des marques constituées de points ou de lettre. Il s'agit peut-être des initiales des potiers, ainsi les lettres A et F qui figurent sur une pernette pourraient évoquer Antoine Fabre, potier à Fréjus en 1566 (pl. 2, fig. 7).

8. Réalisées au laboratoire de céramologie de Lyon sous la direction de M. PICON.

9. *Marli* : bord intérieur d'un plat, d'une assiette, d'une écuelle.

10. DIDEROT et d'ALEMBERT, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Genève, 1778, T 27, p. 309 et 312, pl. XII.

Planche 3 : *Origine des céramiques vendues à Fréjus de 1514 à 1526.*



Cette production nous semble identifiable à travers l'observation de la pâte, du vernis et des formes des poteries. L'épaisseur des parois et l'aspect sommaire des finitions la singularisent également.

C - ECHANGES ET STRUCTURES

Ces objets, quelle destin ont-ils eu ? Une partie est allée évidemment à la consommation locale, mais l'essentiel est sans doute parti à l'exportation : diffusion locale, mais aussi lointaine. Un texte nous en signale la présence à Cannes au début du XVI^e siècle, un autre nous dit que la céramique de Fréjus arrivait à Marseille en 1543. Ce sont des indices, qui se multiplieront avec l'avancement des travaux, mais des indices de poids ; la Foraine de 1543 mentionne, en neuf chargement débarqués à Marseille, 32 milliers d'écuelles ou de vaisselle de terre et 720 nombres d'ouilles, soit au total environ 40.000 pièces de terrailles en provenance de Fréjus (pl. I, fig. 2). Outre l'indication d'une aire de diffusion vaste, que les sources permettent de soupçonner, ce document laisse deviner un artisanat puissant. Des données concordantes viennent à l'appui de cette thèse :

- l'on a détruit au moins dix fours et autant d'ateliers installés dans l'immédiat voisinage du rempart au moment de la restauration des fortifications de la ville à partir de 1579.

- dans un cas (au moins) nous connaissons les dimensions d'un de ces fours, 5 m × 5 m × 3 m de haut, soit un volume d'environ 75 m³, ce qui est considérable et laisse imaginer des fournées énormes ¹¹.

Au même dossier, nous pouvons verser des pièces comme les estimations parfois impressionnantes de la valeur de ces ateliers : depuis 100 jusqu'à 700 florins, comme des indications plus subjectives : par exemple, l'argumentaire des consuls qui se plaignent de ce que « les cuytes continuelles... des faiseurs de potz de terre... » « donnoient une infection à la ville qui causait beaucoup de malladies » ¹², ou la constitution d'un véritable lobby au moment où la cité décide la destruction de leurs ateliers et leur expulsion de la ville ¹³.

Ces exportations semblent identifiables sur le terrain par la particularité de la pâte et des formes, surtout dans les prospections de G. Vindry et des chercheurs du C.D.A.V... Des sites côtiers (Ile Sainte Marguerite, Villefranche, Cannes), intérieurs (Gréolières, grasse, Séranon) ou urbains (Marseille, fouilles de Saint-Victor) ont livré des tessons qui, sous réserve d'analyse de pâtes, semblent bien de provenance fréjussienne.

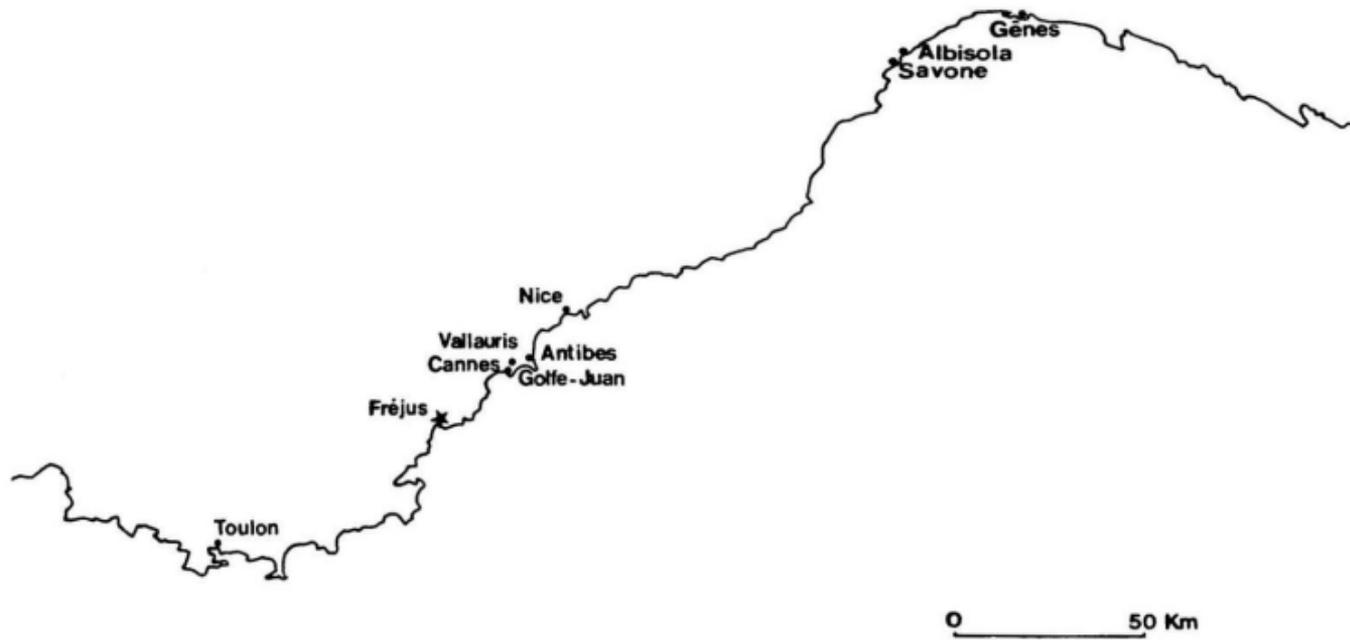
Ces fabrications et, en corollaire, cette diffusion large qui se perpétuent au moins jusque dans la première moitié du XIX^e siècle sont restées

11. A.C. Fréjus, EE 12, 2^e cahier, f^o 17.

12. *Ibid.*, 1^{er} cahier f^o 25 v^o, 26.

13. A.C. Fréjus BB4 f^{os} 426-428.

Planche 4 : Entrées du port de Fréjus 1756-1782 : origine des bateaux chargés de céramique.



importantes tout au long de la période moderne, ce dont témoigne le nombre toujours élevé des potiers en activité au cours des XVI^e-XVIII^e siècles : une vingtaine au XVI^e siècle, une trentaine au XVII^e et XVIII^e siècles.

Il est d'autant plus intéressant de constater qu'un grand site producteur-exportateur est en même temps un lieu d'importation non négligeable, même en tenant compte du rôle redistributeur que joue probablement Fréjus. Au XVI^e siècle par exemple (pl. I, fig. 3), les comptes de la leyde des Oulles perçue par l'évêque sur les étrangers, indiquent une série de provenances régionales et étrangères¹⁴. La principale qualité qu'on peut leur prêter est apparemment leur complémentarité par rapport aux produits locaux : céramiques culinaires (Vallauris), jarres peut-être (Biot), céramiques décorées en provenance d'Italie (Savone, Gênes, Albisola, maioliques de Florence) mais aussi d'Afrique du Nord (Bougie) et de Catalogne.

Au XVIII^e siècle encore ces flux ne semblent pas taris et nous retrouvons à peu près les mêmes origines..., mais aussi un transport de terre de Vallauris peut-être utilisé pour la confection de creusets¹⁵.

L'examen du matériel des fouilles, en particulier de celle de l'Hôpital, conforte globalement cette thèse. Nous y retrouvons la poterie culinaire de Vallauris, le sgraffito monochrome et polychrome, la verte et brune sur engobe de Ligurie, la brune et noire d'Albisola, les majoliques florentines¹⁶. Mais il ne faut pas exagérer l'importance de ce concordisme presque systématique.

CONCLUSION

Après ce plaidoyer pour un usage raisonné des archives comme source archéologique, il n'en reste pas moins vrai que chaque type de source joue un rôle propre, irremplaçable.

En ce qui concerne les structures et les modes de la production, nous sommes naturellement conduits à nous appuyer sur les sources écrites. La connaissance réelle, matérielle de l'objet archéologique et du contexte technologique de sa fabrication relève prioritairement de l'archéologie de terrain.

Ces deux approches ont des limites variables, mais souvent étroites. Les hasards des découvertes et de la conservation des vestiges, pèsent particulièrement lourd en zone urbaine. La destruction des fonds anciens nous prive des archives médiévales de Fréjus¹⁷.

14. A.D. 13, B 2614. divers cahiers de comptes du trésorier de l'évêque entre 1514 et 1526.

15. A.C. Fréjus GG 64-66, 1756-82.

16. Matériel étudié par C. LANDURE dans sa maîtrise : *La céramique moderne de Fréjus ; Approches archéologiques et scripturaires*, Mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, 1983.

17. En particulier de son notariat qui n'est plus représenté que par une vingtaine de registres de la fin du XV^e siècle.

Au débit des sources archivistiques, il faut inscrire l'imprécision des terminologies, qui reflète peut-être une réalité mouvante.

- les scribes confondent les lieux et nomment souvent à l'identique des structures parfois différentes (magasins, ateliers, boutiques).

- les objets sont difficiles à identifier.

- les métiers ne sont pas qualifiés de façon distincte (tuiliers, potiers, escudelliers, voire artisans polyvalents...) ¹⁸.

Au crédit des sources écrites, il faut verser tout ce qu'elles nous apprennent du contexte historique et économique de cette activité. Elles seules nous permettent d'aborder les questions du statut social de l'artisan, des hiérarchies internes, de l'organisation, de la distribution.

Outre cela, la recherche en archives questionne l'archéologie provençale en ce qu'elle a déjà révélé une multitude de centres de fabrications de céramiques, pour la plupart inconnus ou oubliés ¹⁹. Leurs produits sont pour l'heure ignorés des hommes du terrain. Il nous paraît regrettable que des objets appartenant à la catégorie qui constitue souvent le plus gros du matériel archéologique ne soient pas toujours identifiés, datés, étudiés.

Gageons que la poursuite des recherches dans l'interdisciplinarité amènera une meilleure connaissance des lieux, des chronologies, des objets, des modes et des structures de cet artisanat.

Henri AMOURIC - Corinne LANDURE.

18. Par exemple Raphaël Majol, maître potier à terre de Fréjus, est aussi boulanger et locataire d'un four à pain : A.D. 83 3E 2628 cahier 1687 f° 6.

19. AMOURIC H., DEMIANS d'ARCHIMBAUD G., « Potiers de terre en Provence, Comtat Venaissin au Moyen âge : le travail des hommes », in *Actes du Colloque Artisans et productions artistiques au Moyen Age*, Rennes, 2-6 mai 1983. - AMOURIC H., CHEMORIN B., DEMIANS d'ARCHIMBAUD G., PICON M., « Une enquête sur les centres de production céramique dans les régions rhodaniennes : approches globales ; localisation et structures », in *Actes du III^e Congresso internazionale sulla ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale*, Siena-Faenza, 8-12 octobre 1984 (à paraître).